

cartographier l'épipactis

un projet collaboratif d'étude de la flore urbaine de Montréal

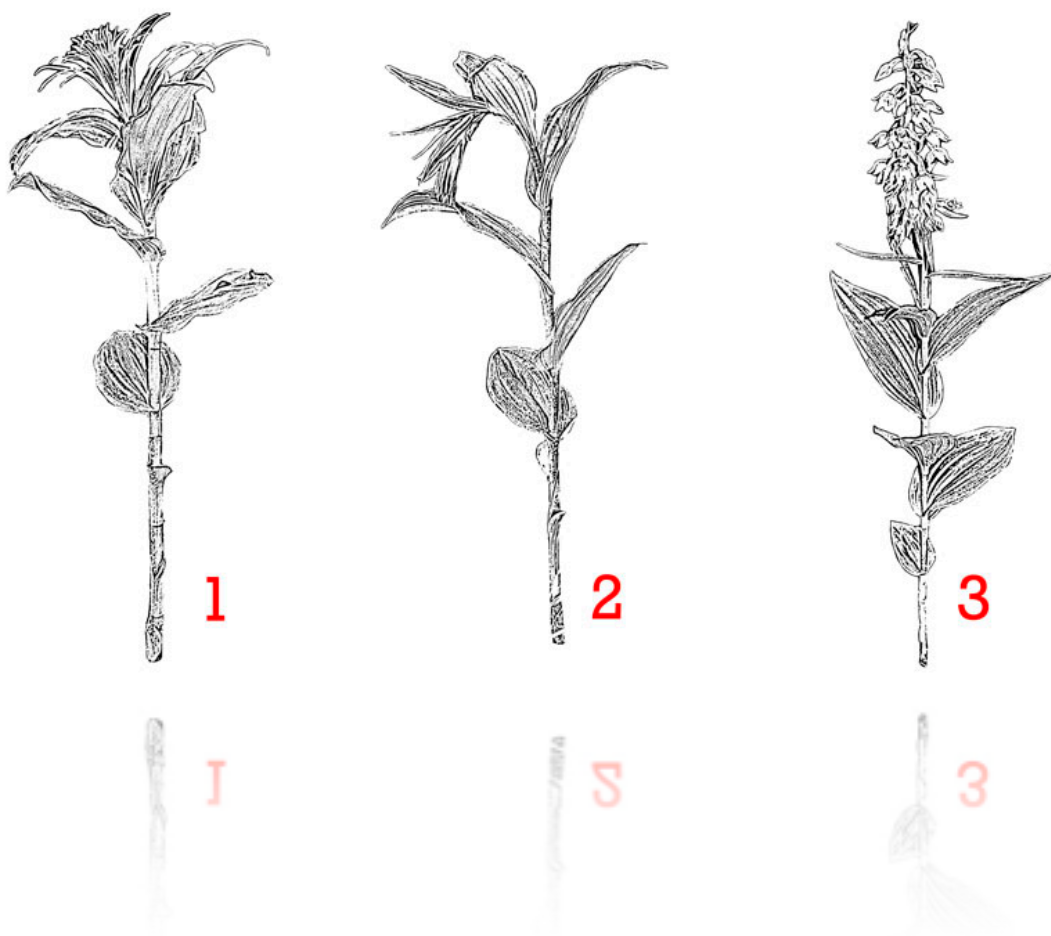


identification, information et protocole

Roger Latour

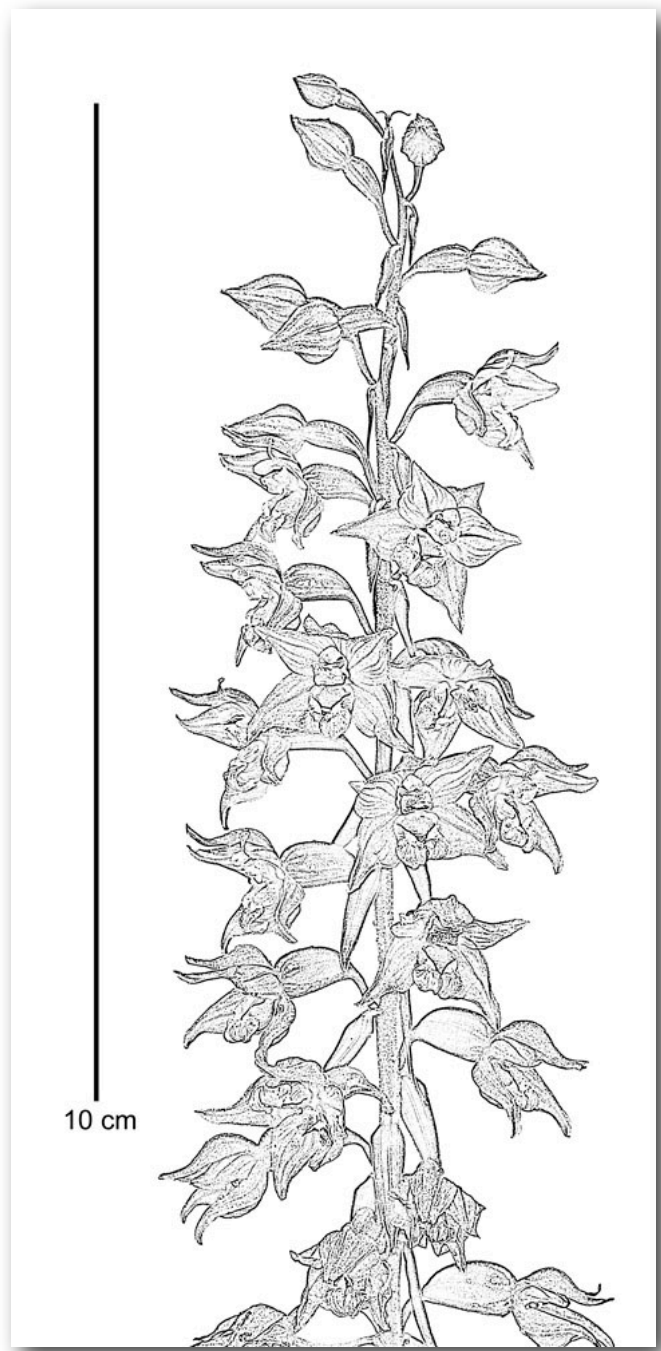
L'épipactis petit-hellébore (*Epipactis helleborine*, broadleaf helleborine) est une orchidée répartie tout le tour de l'hémisphère Nord. Elle nous vient d'Europe et a été remarquée à Montréal la première fois en 1893, sur un flanc du Mont-Royal. On en trouve encore sur la montagne et un peu partout sur l'île de Montréal.

Le projet vise donc à connaître plus précisément sa répartition sur l'île et à obtenir quelques informations supplémentaires sur son histoire naturelle.



1, 2: aspect typique de la plante au 13 juin

3: aspect de la plante en fleur au 20 juillet

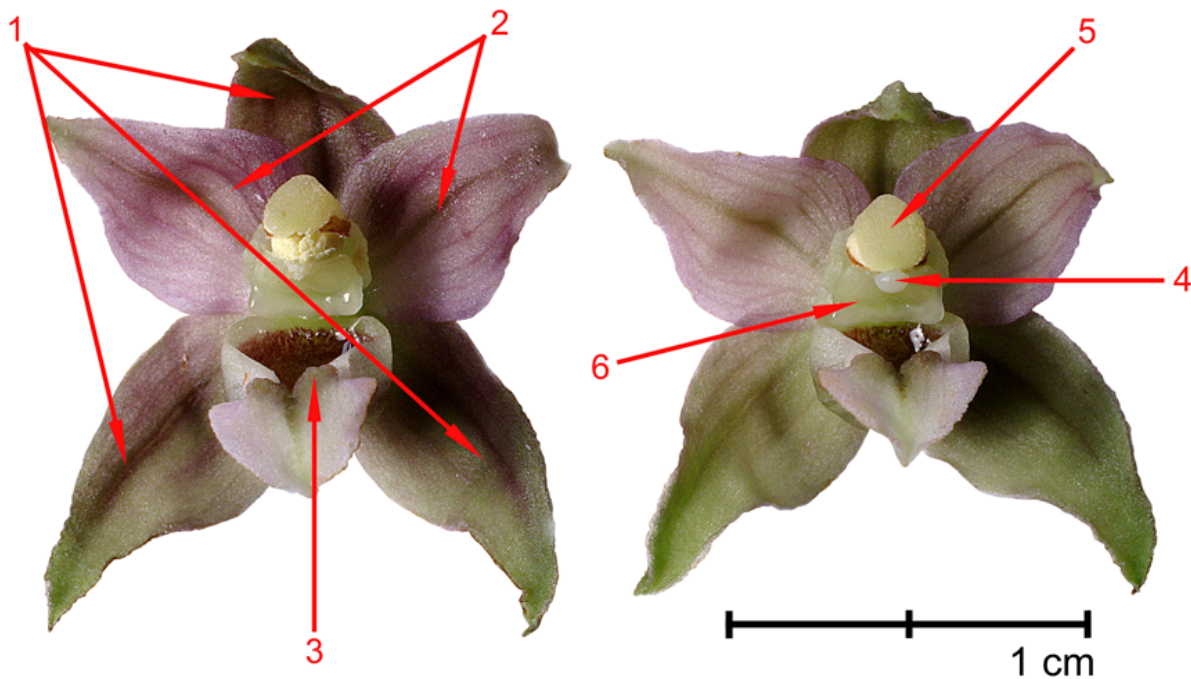


À gauche: un autre aspect de la plante, poussant à l'ombre elle a une forme plus allongée

À droite: aspect de l'inflorescence qui peut compter de 12 à 50 fleurs penchées

Deux fleurs typiques de l'orchidée urbaine:

(regardez la couverture pour voir la variabilité de la coloration)



- 1- les trois sépales
- 2- les deux pétales
- 3- le labelle (un pétale modifié, en forme de petite coupe)

- 4- la glande rostellaire (ou rostellum)
- 5- le chapeau de l'anthere (recouvrant les pollinies)
- 6- le stigmatte

La fleur à droite est la plus jeune. Celle à gauche nous montre le chapeau de l'anthere qui s'est relevé, révélant les pollinies granuleuses.

Le labelle se remplit de nectar. Ce sont surtout les guêpes communes qui viennent en boire et assure la pollénisation.

Quand faire la recherche?

Les plantes sont bien visibles déjà avec des inflorescences qui se développent. Le pic de la floraison est du 18 au 25 juillet. C'est donc la meilleure période pour la recherche de la plante.

Où chercher la plante?

Dans les quartiers résidentiels on la trouve souvent sur les petits terrains devant les maisons en rangée. Dans les petits jardins mieux entretenus elle se trouve en général sur la périphérie des terrains: dans les plates-bandes, au pied du mur ou de la clôture, dans les haies. Dans les terrains plus négligés on la trouve quelquefois au milieu de l'espace.

La plante est souvent inconnue des propriétaires. Certains l'arrachent ou la coupent lorsqu'ils désherbent le jardin. La plante a un système racinaire très développé (pour une orchidée): peu de racines mais elles sont grosses et profondes. Le rhizome aussi est profond. Ainsi, si elle est arrachée les parties sous terre restent intactes. La plante repoussera l'année suivante.

À travers les années et les décennies, au hasard des soins que donnent les occupants successifs de la propriété, la plante trouve refuge aux limites du terrain où elle est moins visible et échappe plus souvent à l'entretien.

En général elle préfère être à l'ombre dans un sol humide. C'est le cas de l'habitat des petits jardins décrit ci-haut. Mais elle est assez adaptable et tolérante et pousse à l'occasion en plein soleil dans un sol sec. Son apparence est assez différente dans ce cas: les feuilles sont dressées et raides, collées sur un tige plus courte.

Les parcs de quartier l'abritent souvent et on la cherche alors au pied des haies et à la périphérie de l'espace. Selon la même logique que sur les terrains privés. Toujours porter l'attention au pied des arbres, surtout s'il y a du paillis: le sol est alors plus humide. Il semble d'autre part que des plantations récentes d'arbres et d'arbustes soient un moyen d'introduction de la plante.

La plante étant spontanée (non-cultivée, sauf exception...) le territoire de recherche couvre toute l'île de Montréal, y compris sur le Mont Royal. Elle est présente au Cap Saint-Jacques et à la falaise Saint-Jacques par exemple. Dans les forêts et boisés on la trouve à la marge d'un milieu plus ouvert.

Comment faire la recherche?

Il faut choisir une partie d'un quartier et en imprimer une carte. Communiquer avec moi pour me dire où vous chercherez afin d'éviter de chercher où le travail a déjà été fait. Il s'agit ensuite de marcher et de suivre systématiquement chaque rue, un côté à la fois, jusqu'à la limite de la zone. On traverse sur l'autre côté de la rue puis on l'explore systématiquement jusqu'à la limite opposée, etc.

Que faut-il noter?

au minimum (et ce serait déjà pas mal!):

1- Sur le tableau qui suit, notez l'adresse civique ou la localisation (s'il s'agit d'un parc par exemple) où vous avez vu des spécimens. Faites un point sur votre carte.

2- Combien d'adultes? Ce sont les plantes en fleurs.

3- Combien de juvéniles? Si vous êtes suffisamment familiers avec la plante vous pouvez la reconnaître lorsqu'elle trop petite pour fleurir.

si vous avez plus de temps:

4- Le nombre de fleurs (ouvertes ou pas) Après en avoir compté sur quelques plantes vous pouvez arrondir/estimer. Dans ce cas mettez un astérisque devant le nombre.

5- Couleur. Avec la page de couverture vous avez une bonne idée des coloris habituels des fleurs de l'espèce:

vert et blanc	(notez VB)
vert blanc rose	(notez VBR)
rose et brun-pourpre	(notez RBP)

Il arrive que l'on trouve des fleurs plus foncées, rouge vif-pourpre foncé. Notez ce cas intéressant et prenez une photo! Et miracle si vous trouvez une plante sans chlorophylle (les feuilles et tiges blanches plutôt que vertes) et dont les fleurs sont essentiellement blanches, vous me téléphonez tout de suite! C'est une plante rarrissime!

blanche	(notez B)
rouge pourpre	(notez RP)

Au besoin, imprimez plus d'une copie de la page qui suit. Apportez tout le document en référence sur un planche à clip. N'oubliez pas votre appareil-photo! Et bonne chasse!

